

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 4

Artikel: Suzanne Valadon

Autor: Bugnion-Secretan, Perle / Valadon, Suzanne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marie-Clémentine naît le 23 septembre 1865 d'un père qui reste inconnu. Sa mère quitte le Limousin vers 1870 et s'installe à Paris, à Montmartre. Elle fera des ménages. Jusqu'à vers 1876, Marie-Clémentine fréquente l'école dans une maison religieuse, mais cela ne convient guère à sa personnalité déjà très marquée. Elle tente un apprentissage dans un cirque, mais une chute l'empêche de continuer.

A 15 ans, belle, blonde aux yeux «bleu de Sèvres», au teint frais, avec déjà un corps de femme, elle devient le modèle et la maîtresse de Puvis de Chavannes, de Renoir, de Toulouse-Lautrec. Celui-ci la rebaptise Suzanne en pensant à *Suzanne et aux Trois Vieillards*, il la respecte comme femme, semble-t-il, mais comme modèle il en fait une femme canaille, assise devant un verre, la cigarette aux lèvres. On est à l'époque de *La Goulue* et des affiches de Toulouse-Lautrec pour le cabaret d'Aristide Bruant.

Tout en posant, Suzanne, qui a dessiné avec passion depuis son enfance, regarde faire ses patrons. L'un d'eux a l'idée de montrer de ses dessins à leur maître à tous, Degas, alors dans la soixantaine et misogyne confirmé. Il s'enchant de «génie» de cette jeune autodidacte, lui achète des dessins, en suspend deux dans sa salle à manger, l'encourage à continuer et l'initie à la gravure sur sa propre presse. Il reste son ami jusqu'à sa mort.

A 18 ans, elle a un fils qui sera reconnu par son père, le journaliste catalan Utrillo, elle devient la maîtresse du musicien Erik Satie, et en 1885 épouse un riche employé de banque. Si d'un côté elle entame une vie bourgeoise, d'un autre, elle organise son propre atelier et se livre à sa frénésie de peindre. Si elle s'est révélée douée comme dessinatrice, elle se révèle tout aussi douée comme coloriste, ainsi que le montrent ses superbes bouquets de fleurs aux teintes éclatantes ou les tissus qui font le fond de ses nus ou de ses portraits. Son peintre favori semble avoir été Gauguin, mais on voit bien que ses premiers maîtres ont été les impressionnistes, et on ne peut pas voir certains de ses pay-



La Femme à la contrebasse, 1914-1915

SUZANNE VALADON

Une exposition exceptionnelle pour une artiste dont la destinée et le génie sont exceptionnels

sages de Corse ou de Provence sans penser aussi, déjà, à Cézanne ou au groupe des Fauves. Année après année, elle participe à une ou plusieurs expositions, personnelles ou Salons, ou plus tard avec son fils Utrillo et son mari Hutter.

En effet, en 1910 elle a divorcé de Mousis pour se lier avec un peintre de vingt ans son cadet, qu'elle épousera à la veille de la guerre, en 1914. Sa mère, avec qui elle n'a jamais cessé de vivre, a élevé Maurice. Suzanne adore ce fils, qui l'adore et dont elle admire le talent. Elle l'a mis très tôt à peindre pour essayer de le libérer d'un alcoolisme dont il est la proie depuis l'âge de 17 ans et qui nécessitera à plusieurs reprises des séjours en clinique, d'ailleurs vains.

Le talent, le génie de Valadon, comme Degas l'a d'emblée qualifié, l'impose au point que ses collègues commencent à la redouter. Ou ils lui reprochent d'abandonner sa féminité, ou, s'ils sont masculins, ils qualifient sa peinture de mâle, de virile. Il est de fait inhabituel de voir une femme peindre avec autant d'audace et de vigueur des nus non seulement féminins, ils forment les deux tiers de l'exposition à Martigny, mais aussi masculins, qui disent son admiration pour le corps de l'homme. Pour le Salon de 1909, elle a dû ajouter une feuille de vigne à l'Adam de son *Adam et Eve*, et dans son magnifique *Lancement du filet*, elle a pudiquement fait passer une corde devant le ventre de l'homme de droite.

Elle n'a aucune complaisance à l'égard de ses sujets. «Il faut avoir le courage de regarder le modèle en face si l'on veut atteindre l'âme. Ne m'amenez jamais pour peindre une femme qui cherche l'aimable ou le joli, je la décevrai tout de suite.» Ses nus, même ses portraits sont parfois cruels, le plus cruel étant son auto-portrait à plus de soixante ans. Ses femmes âgées, sa mère, ses nus lourds et sans grâce reflètent une vie difficile, une vie sans joie. Souvent, pour accentuer ce qu'elle veut dire, elle met à côté de ses femmes aux cheveux gris des fillettes, des jeunes filles, qu'elles coiffent, baignent, habillent, chaussent. Evidemment, comparées aux femmes de Valadon, celles de sa quasi contemporaine Marie Laurencin semblent éthérées, on penserait aux poupées Barbie n'était l'anachronisme.

L'époque de Valadon n'était pas prête à ce qu'une femme révèle avec autant de réalisme certains aspects du corps et de la vie des femmes. Aussi n'a-t-elle pas été sans rencontrer des difficultés pour se faire admettre dans certains Salons. Sans être une féministe militante, elle a fini par s'affilier au groupe des Femmes Artistes Modernes, alors qu'elle aurait voulu être reconnue comme peintre et non comme femme peintre.

Perle Bugnion-Secretan

Exposition Suzanne Valadon à la Fondation Pierre Gianadda, à voir jusqu'au 27 mai 1996 à Martigny